

Introduction

Les dominantes de la littérature française du XX^e siècle

Le XX^e siècle littéraire peut être saisi par le biais de la notion de vagues. Dont les 4 plus importantes voici :

La première vague s'étendrait du début du XX^e siècle jusqu'aux années 1930 et sera marquée par multiplicité d'innovations esthétiques qu'incarnent, dans le domaine du roman, les personnalités telles que Gide, Proust ou Céline et, dans le domaine de la poésie et des arts de l'image, le mouvement surréaliste.

La deuxième période serait celle qui commence au début des années 1930 jusqu'au milieu des années 1950. C'est la notion d'engagement, qu'il soit historique, éthique ou politique, qui en traduit le moteur fondamental. Cette période recoupe l'avènement du fascisme, de la seconde guerre mondiale ainsi qu'avec l'éclatement des guerres de décolonisation et les noms que l'on y associe généralement sont ceux de Gide, de Malraux, de Camus, de Sartre et d'Aragon.

Vers le milieu des années 1950, cette période sera substituée par la nouvelle génération dont le trait majeur serait la volonté de rupture esthétique, contestant les présupposés des générations précédentes. Ainsi tout domaine d'activité humaine se voit pourvu du label « nouveau » (nouveau roman, théâtre, nouvelle critique, nouvelle vague, etc.). Ce sont la recherche expérimentale sur les formes narratives, et la vocation intransitive de l'écriture romanesque qui permettent de rapprocher de nombreuses individualités de la littérature qui se fraient, chacune, son propre cheminement. Ainsi, réfléchissant sur « *L'écriture et l'expérience des limites* », Philippe Sollers et le mouvement autour de la revue *Tel Quel* tentent de radicaliser le projet moderne. Pratiquant la textualité – écriture qui se veut sa propre fin, *Tel Quel* se donne pour but de rompre avec toute forme d'illusion, qu'elle soit référentielle ou romanesque. Après 1968, les idées vont se radicalisant au même degré que le caractère révolutionnaire du mouvement. Du coup, à la fin des années 1970, on s'aperçoit des impasses qui représentent une sorte de paroxysme que la littérature romanesque et expérimentale a atteint pendant cette période. Les premiers signes de décadence de cette ultime phase de la modernité littéraire française

apparaissent au moment où la revue *Tel Quel* adopte un nouveau titre ainsi qu'une nouvelle ligne de conduite (*L'Infini*).

Marquée par l'avènement de la condition postmoderne, une nouvelle période littéraire dont le synonyme serait le temps des crises se laisse discerner à partir des années 1980. Les années 1980 font face en effet aux prolongements de la crise économique qui s'ouvre en 1973 par la guerre de Kippour¹ et qui clôt la période des Trente Glorieuses². A cette dernière s'ajoute la crise géopolitique déclenchée par la décomposition des systèmes communistes dirigés de Moscou. Après les premiers signes de désagrègement pendant la seconde moitié des années 1980, l'année 1989 est celle de la chute finale qui provoque une reconfiguration de l'espace international. Ainsi la crise idéologique liée avec la perte de crédit des grands systèmes de légitimation des savoirs qui vont jusqu'à la déstabilisation des grands déterminismes³ s'impose comme consubstantielle de la suite de crises économique-politiques. Enfin, il ne faut pas oublier non plus la crise biologique qui revêt l'apparence d'une suite de pandémies dont le SIDA apparaît comme la plus ravageuse. La littérature ne peut pas se faire aveugle face à ces nouvelles conditions de la vie. De plus, tout comme la littérature des années 1950, celle des années 1980 est également en partie issue de cette suite de crises qui ont complètement bouleversé non seulement l'acte d'écriture, mais aussi le statut de l'écrivain ainsi que la position de la critique. La littérature du dernier quart du XX^e siècle se révèle incapable de se concevoir comme universelle et perd un certain esprit de système. Les manifestations directes de cette incapacité touchent le côté esthétique au même point que le critique : peu d'effets de groupe, disparition de manifestes et de doctrines esthétiques, le terme d'avant-garde

1 Kippour (guerre du), guerre déclenchée contre Israël le 6 octobre 1973 (jour de la fête du Kippour) par l'Égypte et la Syrie, gagnée par Israël après des revers. Le cessez-le-feu intervint à la suite d'une résolution américano-soviétique adoptée par l'ONU le 22 octobre. En 1974-1975, l'Égypte et Israël signèrent des accords de désengagement.

2 *Trente Glorieuses ou la Révolution invisible*, essai de l'économiste français Jean Fourastié (1979) sur les trente années (très précisément les années 1949-1975) au cours desquelles les pays industriels (la France, notamment) connurent une croissance exceptionnelle. Glorieux se réfère aux Trois Glorieuses.

3 Ainsi, dans les termes de Jean-François Lyotard, la postmodernité se définirait comme un besoin de réexaminer la pensée des Lumières sans accepter l'idée d'une fin de l'histoire. L'idée principale réside dans « une sorte de déclin dans la confiance que les Occidentaux des deux derniers siècles plaçaient dans le principe du progrès général de l'humanité ». En d'autres termes, la conviction que les trois composantes de la société moderne, censées évoluer vers un tout organique - l'ordre techno-scientifico-économique, l'ordre politico-juridique et les arts - se développent afin de se rendre profitables à l'humanité dans le but de l'émanciper, se désagrège.

relève du lexique périmé depuis la parution du dernier numéro de *Tel Quel*⁴. Au plan des pratiques scripturales, la crise se répercute sous forme de l'abandon de l'obéissance vis-à-vis des délimitations d'ordre générique, formel ou linguistique.

4 En 1980, dans le numéro 85 de *Tel Quel*, Philippe Sollers affirme : « [...] nous avons revécu une vieille aventure à laquelle sans doute, nous avons nous-même mis fin, qui est l'aventure de toutes les avant-gardes occidentales au vingtième siècle : la contradiction entre l'art et l'engagement politique » (p. 25).

